

6 Société et Culture

Transport urbain

Vers l'adoption d'une grille tarifaire



Le ministre des Transports, Justin Ndoundangoye, s'adressant...



... aux représentants des syndicats du secteur des transports.

MSM  
Libreville/Gabon

**FACE** à la grogne des transporteurs terrestres consécutive-ment à la hausse des prix des carburants et de leur menace de répercuter ces augmen-

tations sur les services offerts à leurs clients, le gouvernement envisage d'élaborer, dans les plus brefs délais, une grille tarifaire régulant le prix du transport au Gabon, où commence déjà à s'installer une certaine pagaille.

Le ministre des Trans-

ports et du Tourisme, Justin Ndoundangoye, l'a annoncé le 3 juillet dernier aux responsables syndicaux du secteur transport, à la faveur d'une rencontre à la Chambre de commerce de Libreville.

"L'opportunité de cette rencontre, c'était de

dire que les textes qui encadrent les tarifs de transport urbain en République gabonaise datent de près de 15 ans et qu'il était question que nous associons les services des experts dans la détermination des différents prix de transport urbain et interurbain,

pour mettre en place une grille tarifaire actualisée", a indiqué le membre du gouvernement.

Une commission en vue de l'élaboration de cette nouvelle grille tarifaire qui devra désormais régler le secteur des transports au

Gabon a déjà été mise en place.

Selon Justin Ndoundangoye, une fois que les consultants et les différents syndicats vont valider cette grille, elle sera amendée par arrêté et fera désormais force de loi.

À Derrière-la-prison, la surenchère des "clandos" tient bon !

F.S.L.  
Libreville/Gabon

**EN** dépit de la note ministérielle du 24 juin 2019 rappelant que la fixation des prix dans le secteur des transports en République gabonaise "est régie par des dispositions légales et réglementaires contrôlées par les seuls pouvoirs publics", les usagers sont sommés, au quartier Derrière-la-prison, par les conducteurs de véhicules à usage de "clandos" de déboursier 200 francs en journée, et 400 francs à partir de 21 heures, sur les trajets menant aux Charbonnages et à Kalikack, dans le 1er arrondissement de Libreville. Ainsi, quelle que soit la longueur du parcours sur ce trajet, les passagers sont tenus de déboursier le même mon-



Les usagers librevillois des transports urbains et suburbains ne savent plus à quel saint se vouer.

tant exigé au départ. C'est à prendre ou à laisser ! Si sur les axes échangeur de Nzeng-Ayong/Carrefour Dragages, Terminus GP-Ondogo ou encore Sotega-Nzeng Ayong, les chauffeurs de clandos dictent aussi leur loi de la même manière, occasionnant parfois des accrochages verbaux avec leurs clients, le cas de Derrière-la-prison

choque le plus, parce que le tarif augmente dès la tombée de la nuit. Ce qui constitue un véritable calvaire au quotidien pour les habitués de cette zone. "Nous avons multiplié des échanges avec eux pour essayer de les ramener à la raison. Mais en vain.", s'est plaint l'un de ces usagers passé à la Rédaction de L'Union.



Les conducteurs de clandos de Derrière-la prison sont fermes : 200 francs le jour et 400 francs à partir de 21 heures.

Sur place, les chauffeurs et leurs aides maintiennent le même langage et justifient cette surenchère par la hausse du prix carburant et de nombreuses autres taxes qu'ils subiraient.

Joint au téléphone par L'Union, Jean Stanislas Choukou, le président du Syndicat autonome des taximen du Gabon (Satag), auquel sont également affiliés les véhicules à usage de "clandos", dit ne pas être informé de cette surenchère entretenue par les transporteurs suburbains. Mais quoi qu'il en soit, affirme-t-il, des dispositions nécessaires vont être prises pour effectuer une descente sur le terrain et tenir le ministre des Transports informé de cette situation qui prévaut à Derrière-la Prison.

Baccalauréat 2019

Jour de vérité pour les candidats

R.H.A  
Libreville/Gabon

La nuit dernière aura sans doute été la plus longue de cette année académique qui s'achève pour les 28 145 qui connaîtront leur sort ce samedi avec la phase des délibérations. Admis, admissibles et recalés se manifesteront différemment, comme chaque année en pareille période, devant le verdict des jurys.

Les années passent, le baccalauréat lui, garde cette saveur qui lui est propre. Cet examen quasi mythique garde ce suspense que seul le candidat peut lui-même décrire. Avant de connaître son sort, les troubles presque identiques s'emparent du candidat pendant les épreuves

Ce genre de scènes seront nombreuses aujourd'hui dans les différents centres d'examen du pays.



Photo : BANDOMA / L'Union

et surtout à la veille de la grande délibération, comme pour les 28 145 candidats du baccalauréat gabonais qui devront être fixés sur leur sort ce samedi 6 juillet 2019.

Les troubles les plus connus en pareille circonstance sont l'agitation, la nervosité, l'anxiété, l'absence du sentiment de bien-être, l'angoisse, la perte d'appétit, une forte transpiration, des nausées, une impression d'étouffer, des douleurs dans la poitrine, etc. En clair

c'est la phobie de l'échec, qui justifie ce cocktail de symptômes à la veille des délibérations de l'examen. Comment accepter son échec devant les camarades qui seront dans leur effervescence ?

Ce samedi est donc un jour particulier pour nos candidats à l'examen du Bac 2019, après environ deux semaines des épreuves. Ils seront tous fixés sur leur sort avant 12 heures locales. La délibération se fera simultanément dans les différents centres.